

LE POÈME DE PENTAOUR.

15

« 13. Dieu est le père des dieux, le père primordial de toutes les divinités; il fait résonner sa voix et les divinités deviennent. Les dieux sont devenus par l'ordre de sa bouche. Il forme les hommes et les dieux. Il est le grand maître, le formateur primordial des hommes et des dieux, sortis de ses mains. Il a formé les hommes et les dieux sur le tour à potier.

« 14. Le ciel repose sur sa tête et la terre porte ses jambes. Le ciel cache son esprit, la terre sa forme et l'enfer son mystère. Son corps, c'est l'air; le ciel repose sur sa tête et le nouveau flux contient sa forme.

« 15. Dieu est miséricordieux pour qui l'honore, il exauce celui qui l'implore, il protège le faible contre le puissant. Il exauce la prière de qui est frappé dans ses affections, il protège l'humble contre l'orgueilleux, il est juge entre le puissant et le misérable. Dieu reconnaît qui le reconnaît, il récompense qui le sert et protège qui le suit.

« On voit par là que les Égyptiens reconnaissaient l'unité d'un Être moral et éternel qui était dès le commencement, qui a amené à l'existence la création finale par sa volonté et sa parole et qui, cette création accomplie, s'est transporté dans le monde pour en être l'âme, pour pénétrer les membres du corps cosmique. La puissance créatrice et régente de cette âme du monde s'est résolue en une série d'émanations de haut et bas degré qui sont les dieux et forment le tissu de la mythologie. »

(Sera continué.)

LE POÈME DE PENTAOUR.

PAR

LE VICOMTE J. DE ROUGÉ.

(Suite.)

P. S. II, 3.						
L. 25.						
K. 21.						
	<i>hân tat</i>	<i>en hon-f</i>	<i>ây-ek târ</i> ¹	<i>âtef-â</i>	<i>âmen</i>	<i>âs pa-²</i>
	Voici que dit	S. M. :	qui (es-)tu donc,	mon père	Ammon?	Quel

¹ *ây-târ*. Pronom interrogatif. Cf. *ây*, *quis?* *âso*, *cur?* Le pluriel du papyrus paraît être une faute.

² « Le démonstratif et même l'article deviennent exclamatifs ou interrogatifs, soit à la suite d'une exclamation comme *âs*, soit avec l'addition de *târ*, ce qui est le cas le plus fréquent » (E. DE ROUGÉ, *Abt. gramm.*, n° 231). Ici les trois textes donnent trois formes différentes. P. S. : *âs-pâr-âtef-f*; Louqsor : *âs-pu en âtef*; et Karnak : *âs pa-en-âtef*. Le papyrus se montre toujours moins correct : dans *âtef-f*, le dernier est probablement fautif : il donne du moins un sens tout opposé à celui des monuments; avec cette orthographe il faudrait traduire : *num ergo patrem suum renuit filius?* — Le terme *hem-her* paraît un composé analogue à *sej-her*, détourner la tête, rester sourd à une parole, et à divers autres verbes suivis de l. (V. *Zeitsch. für Egypt.* etc., janv. 1868, 3.) Ce verbe n'ayant dans aucune des trois versions le signe du passif doit être considéré comme actif, étant son régime direct.